
prospective quantitative

prospective qualitative

PAUL VIEILLE *

Dès l'abord du S.E.S.A.M.E. l'on remarque que l'accent est constamment mis sur les aspects techniques et économiques de notre devenir : énergie, télécommunications, transports, production industrielle, innovations technologiques, transformation de l'agriculture, etc.

Le technico-économique est conçu comme l'élément moteur, directeur du schéma. Il s'agit de rationaliser les choix, de les rendre cohérents entre eux, de les ordonner par rapport à un ensemble à construire, de structurer dans leur devenir un ensemble de quantités.

Les problèmes sociaux n'apparaissent que de façon marginale et émiettée.

La réflexion sur les loisirs ne remet pas en cause la notion ambiguë de loisir et de vacances et sa relation aux formes et institutions urbaines actuelles. Le « monde rural » n'est envisagé que de façon sectorielle, sous l'angle de sa « reconversion » socio-économique. Les problèmes urbains ne font l'objet que de l'étude du programme d'une zone urbaine et de données fragmentaires sur la famille, les logements, les résidences secondaires. Aucun groupe n'a pour mission de penser le problème d'ensemble de la ville, de son avenir, de la transformation des concepts qui la définissent ou d'imaginer de nouveaux concepts, d'analyser les implications territoriales et sectorielles de son devenir attendu ou à promouvoir. Il s'agit pourtant du problème le plus aigu de la prospective, de l'aménagement et de notre avenir collectif.

Que les problèmes de l'avenir de la ville soient actuellement loin d'être résolus, et même repérés, n'est que trop évident ; il n'en est que plus urgent de les étudier. Les oublier c'est abandonner la ville aux décisions prises à sa périphérie (transports, industrie, etc.), c'est la condamner au sous-développement.

Réciproquement une réflexion sur le devenir urbain jette un nouvel éclairage sur les problèmes de l'aménagement, elle replace le technico-économique et le quantitatif au sein du qualitatif. Mais l'oubli n'est-il pas nécessaire ? L'on rejoint ici une autre observation.

Dans la construction du schéma, les « tendances lourdes », au départ surtout, ont un très grand poids. Mais qu'est-ce qu'une tendance ? Dans les domaines technico-économiques la notion est interprétée très largement. La tendance correspond à une évaluation des besoins à terme. C'est particulièrement évident en ce qui concerne la télé-informatique et les ports, par exemple, où des infrastructures entièrement nouvelles répondant à un faisceau convergent d'innovations et de forces doivent

être créées. La nécessité de ces « tendances » provient de l'avantage économique que l'on en attend, accroissement de l'efficacité, de la productivité, de la compétitivité, réponse à un défi international.

Au contraire, si nous disons que les Français vivent mal, ne sont pas heureux, que nos institutions (modèles d'attitudes, de conduites, de rôles etc.) sont surannées, que les villes ne sont que des débris de ce qu'elles pourraient être, que l'automobile est une non valeur physiologique, éthique, etc., il s'agit d'affirmations subjectives bien que partagées par un grand nombre.

Dans ce domaine, les tendances lourdes ne sont pas des images novatrices ; elles s'expriment en statistiques ; elles correspondent à notre passé, à des représentations traditionnelles. Cette différence est nécessaire, elle fait partie du système de finalités dominant, d'un choix implicite effectué entre finalités.

On ne peut à ce point manquer de noter que l'aménagement du territoire en tant qu'objectif privilégié au sein de l'organisation sociale actuelle, que la priorité de fait accordée dans la prospective à la recherche d'un système d'étude de l'aménagement sont des critères remarquables de la hiérarchie des finalités imposées. Placer au premier plan le souci de cohérence et de rationalité dans les aspects spatiaux de nos actions, c'est considérer et c'est imposer l'idée que leur contenu essentiel, qualitatif, ne peut être l'objet de recherche et finalement d'action concer-

* Sociologue consultant à la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale qui assure ici une "autocritique permanente" des études du S.E.S.A.M.E. Son analyse effectuée il y a 6 mois est à l'origine de la création en France d'un système d'étude de prospective sociale largement appuyé sur l'université.

tée et c'est renforcer, par leur expression morphologique, les finalités établies.

Dire que le qualitatif est du domaine du politique, du pouvoir, est un alibi. Pour plusieurs raisons. Parce que le pouvoir n'est pas mieux, sinon moins bien, informé des changements qui pourraient avoir lieu en ce domaine qu'il ne l'est des problèmes de cohérence dans l'aménagement. Parce qu'en fait, les instruments techniques tels que le S.E.S.A.M.E. lui procurent un nouveau moyen d'action, un nouveau privilège technique, renforcent son pouvoir.

Dira-t-on encore que l'Etat représente la Nation, répond à ses besoins? Dans la tradition française il n'en est pas ainsi et ce caractère n'a pas tendu à s'estomper au cours des dernières décades. Le S.E.S.A.M.E. n'est ou ne sera qu'un instrument de la logique, renforçant la logique de ceux qui s'en servent, c'est-à-dire l'Etat. Le « management du territoire » est un nouveau moyen au service des finalités politico-économiques de l'Etat, un nouvel instrument d'asservissement de la Nation.

Vivant techniquement et idéologiquement coupé de la Nation, le S.E.S.A.M.E. deviendra un instrument (parmi d'autres) d'un temps prospectif de l'appareil d'Etat sous lequel se déroulera un temps « trompe-l'œil » couvant des crises, celui de la Nation.

Ceci nous conduit à d'autres considérations. Le système que l'on cherche à construire est un système de simulation automatique fonctionnant à l'aide, notamment, de modèles synchroniques et diachroniques implantés sur calculatrices. D'abord où sont les modèles?

Certains sont connus : relations entre quantités économiques globales, structure de la consommation dans son mouvement, etc... D'autres ne le sont pas : mécanismes migratoires par exemple, ou régulation du taux de natalité, qui ont une importance fondamentale pour l'aménagement du territoire. On s'engage à faire des recherches sur ces modèles. Peut-être les

découvrira-t-on, encore que l'on puisse être sceptique sur la possibilité de modélisation de certaines données fondamentales. A supposer que l'on découvre de nombreux modèles partiels, il resterait à trouver le modèle des modèles, leur organisation d'ensemble liant un grand nombre de quantités globales et régionales et leurs projections territoriales. Il est sans doute très optimiste de penser y parvenir très rapidement. Supposons que l'on découvre un tel système. Quelle valeur opérationnelle aurait-il? Il se référerait à une situation antérieure à la connaissance et à son utilisation pratique et donc risque fort d'être immédiatement rendu caduc par son emploi même. On peut espérer le corriger sur ce point. Il se référerait en outre à des objectifs, des finalités anciens, antérieurs à son existence et à d'autres innovations dans d'autres domaines. Or, si l'on prévoit bien que l'on pourra répondre à des finalités et à des objectifs actuels par des innovations attendues ou à découvrir (dont le S.E.S.A.M.E.), il faudrait aussi prévoir que, du fait de ces innovations, des finalités et objectifs nouveaux apparaîtront au niveau de l'Etat comme de la Nation — aspect constant mais oublié de la boucle qui lie techniques et finalités. Ajoutons dans le même sens que tout modèle n'est que la traduction abstraite de conduites collectives et ne vaut que pour autant que les conduites et leur structuration demeurent ce qu'elles sont. Au total, le modèle statistique n'est utilisable que si les individus et l'Etat lui-même demeurent enfermés dans d'autres modèles, des modèles de conduite, de rôles et de statuts.

A ces critiques, l'on peut ajouter pour conclure quelques remarques. Il ne fait pas de doute tout d'abord qu'un système d'étude de l'aménagement est nécessaire. Il est indispensable en raison de l'envergure des décisions d'équipement qui peuvent être, qui doivent être prises aujourd'hui. Cette envergure est liée à la taille des instruments de production d'échange, de communication; la gestion était en retard, elle devait se transformer et se transformer.

Le problème central est de savoir comment les nouveaux et nécessaires instruments de gestion peuvent être intégrés à une structure socio-politique telle que grâce à eux ne soient point accrus le pouvoir de l'Etat, le poids de ses propres finalités, et les dangers qui en résultent pour la Nation. Le problème est beaucoup plus important et recouvre celui de savoir quelle est l'organisation administrative la plus adaptée aux termes nouveaux dans lesquels se posent aujourd'hui les décisions; si le premier n'était pas résolu, le second le serait au profit de l'Etat.

Une autre conclusion concerne les modèles; il semble hasardeux de miser entièrement sur la découverte du modèle des modèles de l'aménagement, de ce mécanisme qui, à chaque instant, permettrait de balayer le champ des possibles, d'y découper le cône de l'accessible, de prévoir tous les effets d'une décision donnée. Une attitude plus réaliste, plus sage, plus opératoire consiste à limiter l'ambition à l'analyse des tendances qui affectent les grands secteurs de l'équipement et à l'étude de leur structuration. Sans doute progressivement parviendra-t-on à une compréhension plus précise des implications dans d'autres domaines de ces facteurs de base du développement et de l'aménagement.

Enfin il convient de s'interroger de façon permanente sur le contenu des modèles observés, sur le genre de relation qui lie les variables considérées, sur les possibilités de changement dans les comportements qui leur correspondent et sur la liberté que l'utilisation pratique de tel ou tel modèle laisse aux individus de modifier leur conduite.

L'un des problèmes centraux du système d'étude du schéma d'aménagement est sans doute d'éviter que le morphologique et plus généralement le quantitatif deviennent la couche en profondeur dominante, entretenant des rapports inégaux avec les autres niveaux de la vie collective, les entraînant plus ou moins irréversiblement à l'arriération.

P. V.